

# Le rôle de la presse communarde dans la mobilisation populaire et l'exercice d'une véritable démocratie.

## Françoise Bazire

La presse communarde joue un grand rôle dans la mobilisation des citoyens pour la révolution, pour le combat pendant la guerre civile. Elle appelle au vote le 26 mars, elle appelle les citoyennes et les citoyens à rejoindre les rangs de la Garde nationale, elle dénonce les traîtres (une spécialité du *Père Duchêne*) etc...

Surtout l'ensemble d'informations de la presse est un élément important dans le dispositif de la démocratie citoyenne de la Commune ;

« Peuple, gouverne-toi, toi-même, par tes réunions publiques, par ta presse... ».

Savoir ce que discutent et font les élus est un élément de base de la démocratie. La Commune s'est demandé s'il fallait rendre public le contenu de ses débats. La presse communarde a retranscrit d'abord partiellement les comptes rendus. Puis il été finalement décidé de les retranscrire quasi intégralement dans le Journal Officiel de la Commune.

Mais la démocratie communarde, c'est aussi l'expression des propositions et sentiments du peuple. La presse communarde se prête à celle-ci. On y retrouve des rubriques Tribune (des « francs-tireurs », des « prolétaires », « de la Fédération de la garde nationale ». Mais également de très nombreuses lettres de lecteurs individuelles ou collectives, des motions des clubs et assemblées populaires etc..

La presse communarde contribue aussi à la démocratie par des informations précises sur les réunions, dates, heures, lieux, ordres du jour (mais peu de comptes rendus faute de journalistes en nombre).

La presse communarde est enfin un lieu de débats et de réflexion, malgré les circonstances qui ne s'y prêtent pas toujours. Beaucoup d'articles de fond sont présents dans cette presse, longs, développés, de haut niveau en particulier dans *le Cri du peuple*, *La Sociale* et *La Commune*.

Les articles sont repris et commentés dans les clubs, les ateliers, les bataillons de la Garde nationale, les cafés etc.

La diversité de la presse communarde est à l'image de celle de la Commune tout entière. De la très proudhonienne *Commune* à *La Sociale*, de l'hugolien *Rappel* au *Prolétaire*, organe des revendications sociales, du déjà socialiste *Cri du Peuple* au républicain radical journal de Grousset, *l'Affranchi*, et nous sommes loin d'évoquer ici tous les titres des journaux, toutes les sensibilités sont présentes.

Pour les communards dont beaucoup avaient été victimes de la répression impériale ou versaillaise contre la presse démocratique, la liberté de la presse, et plus largement la liberté, était un principe fondamental.

Cependant la guerre civile conduisit à des positions diversifiées sur l'attitude à avoir contre la haineuse presse versaillaise qui appelait au meurtre contre les Parisiennes et les Parisiens.

Il y a des partisans de la liberté totale de la presse (pour eux, le principe est au-dessus des circonstances) comme André Léo et les minoritaires.

À l'autre bout, il y a des partisans d'une suppression définitive de la presse de l'Ordre, considérée comme corrompue et qui n'a pas sa place dans la future République « régénérée » et « purifiée ». Les majoritaires jugent que la guerre civile exige l'unité des Parisiens. Ceci conduisit à des pratiques diverses :

-> La presse de caricature – *Le Grelot et Le Fils du Père Duchêne* - c'est une presse très libre, très critique, qui n'hésite pas à s'amuser des défauts de la Commune, elle n'est pas interdite par la Commune.

-> La grande presse hebdomadaire d'information – *Le Monde illustré, L'Univers illustré, L'illustration*. Une presse peu favorable à la Commune, mais prudente et qui continue de paraître. Très riche en dessin et illustration.

-> La presse de l'Ordre : elle sera de plus en plus violemment hostile à la Révolution. Progressivement, 35 titres hostiles seront supprimés par la Commune.

Pour conclure, malgré les difficultés de cette période de guerre civile, la presse a joué un rôle essentiel dans la mise en place de cette démocratie, dans la défense des idées de la Commune.

La répression sanglante de la Commune par les versaillais, les 43000 arrestations et les procès qui ont condamné au bague, à des peines de prisons, n'a pas permis d'enterrer la Commune.

Il est impressionnant de constater le nombre de mouvements ouvriers en lutte qui se réclament de La Commune.

Il en est de même pour les mouvements étudiants. En 2015, à la faculté de Tolbiac, les étudiants placardaient :

« On ne veut pas 1968, on veut 1871 ! ».

Oui la Commune vit toujours et nous continuons cette œuvre de mémoire.

**VIVE LA COMMUNE.**